

À Lyon

3^e biennale internationale des arts de la rue

3^e biennale internationale des arts de la rue, Lyon, octobre

1982

Michèle Tremblay-Gillon

Volume 27, Number 110, March–April–May 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54364ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay-Gillon, M. (1983). Review of [À Lyon : 3^e biennale internationale des arts de la rue / 3^e biennale internationale des arts de la rue, Lyon, octobre 1982]. *Vie des Arts*, 27(110), 50–52.

des matériaux. Par contre, il ne saurait être question pour Mme Hours de substituer la science à tout le reste: les données scientifiques recueillies ne constituent qu'une partie du bilan, mais c'est désormais une dimension fondamentale en muséologie.

On est frappé par une phrase en particulier, dans *Les Secrets des chefs-d'œuvre*, quand l'auteur parle de Jérôme Bosch et de «(son) souci et (de son) amour de peindre bien et pour longtemps», préoccupation que révèle l'étude scientifique de ses œuvres. Par ailleurs, ces analyses poussées peuvent tout autant montrer les «faiblesses congénitales» de certains tableaux, auxquelles on apportera les remèdes qui s'imposent. Ce «peindre bien et pour longtemps» pose une question cruciale à la peinture moderne, sur un plan précisément technique: combien d'artistes, peu préoccupés de la qualité des matériaux qu'ils utilisent ou faisant usage de

produits non suffisamment testés, laisseront des toiles en très mauvaise santé (par exemple, Monet employant les premières toiles toutes préparées dans le commerce, et dont certains tableaux se *déplacent*, parce que l'enduit ne tient pas).

L'un des aspects les plus fascinants de ces analyses scientifiques demeure sans doute la possibilité de suivre parfois à la trace la genèse d'un tableau à l'aide des rayons X: reprises et repentirs, modifications apportées à l'esquisse initiale, évolution de l'écriture (comme dans les portraits de Rembrandt, d'une époque à l'autre). Loin de dépoétiser les chefs-d'œuvre, ainsi qu'on pourrait l'appréhender, ces techniques nous font pour ainsi dire entrer dans le geste créateur, dans le secret des ateliers des siècles passés.

1. *Les Secrets des chefs-d'œuvre*. Paris Denoël/Gonthier (Coll. Médiations).



A LYON

3^e BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DE LA RUE

Michèle Tremblay GILLON



1. IPOUSTEGUY. A Louise Labbé. (Phot. Despatin Gobeli)

En France, les arts de la rue ne sont plus une utopie. D'ailleurs ils sont si vivants qu'à Paris, en 1975, M. André Parinaud fondait l'Académie Nationale des Arts de la Rue (ANAR) dont il est aujourd'hui le dynamique président. Pour l'association toute entière, qui comprend vingt-neuf membres¹, «la séparation des arts et de la vie courante est un comportement préjudiciable à l'équilibre, au style de vie, à la réalité moderne de l'environnement». L'Anar cherche donc à favoriser les échanges entre les créateurs, les dirigeants politiques et ceux des affaires, et, tous les deux ans, organise manifestations, congrès, expositions, animation et hommages qu'elle rend à des initiatives significatives des arts de la rue².

Remarquée pour ses expériences-pilotes en faveur des arts de la rue, la Ville de Lyon³ fut choisit comme hôte de cette 3^e Biennale, en octobre dernier. Elle permit, grâce au concours enthousiaste de M. André Mure, Adjoint au Maire de Lyon, un mois de rencontre de l'Art et de la Rue.

Le congrès

Il avait lieu à l'Espace Lyonnais d'Art Contemporain (ELAC) situé au carrefour des terminus de métro, d'autobus, de taxi, de trains, lieu stratégique qui fait l'envie de beaucoup de musées. Alors qu'on avait insisté, lors des premières biennales, sur le phénomène des rues piétonnes et sur le problème Centre de ville/Banlieue, ainsi que, dans les deux cas, sur la place de l'art et de la fête dans la cité, le congrès de 1982 mit l'accent sur l'art et la communication: l'autorité et la responsabilité culturelle des élus, l'expression artistique et l'identité urbaine, les collectivités locales et la création, la vulgarisation culturelle. L'Anar a publié l'ensemble des débats dans son Livre blanc des arts de la rue⁴.

Il est ressorti clairement du congrès que la décentralisation de l'art implique une prise en charge des réalités locales et des pouvoirs locaux: une nouvelle approche de la part des élus



2. La murale des personnes âgées, sous la direction de Philippe Mouillon, de Grenoble. (Phot. Roberto Neumiller)

mais aussi de la part des artistes, est dorénavant requise afin que les quartiers et les régions puissent agir en termes autonomes en «tissant leurs propres fils», comme le précisait un intervenant. C'est ainsi que trois ou quatre villes furent applaudies pour leur action dans ce sens: la participation de la Ville de Caen fut très remarquée pour ses actions culturelles et démocratiques, sans qu'il y ait de structures officielles établies, et, plus précisément, pour son opération-sculpture dans la ville alors que vingt artistes, en collaboration avec le jury, la Ville et la population, purent réaliser chacun leur projet, sur un site de leur choix.

On apprécia aussi la participation active de Villeurbanne, en banlieue de Lyon, qui présentait, entre autres réalisations, des expositions majeures dans ses espaces publics et où l'on découvrait, ici et là, au coin d'une rue ou entre deux bâtiments, des murs peints dont un de G. Gasquet, à la bouche de la station de métro Charpennes, époustoufflant et libérant une énergie sidérale à tout rompre.

Un hommage fut également rendu à la Ville de Chambéry pour la qualité de ses rues piétonnières, de ses espaces verts, de l'intégration des œuvres d'art, de sa mise en valeur du patrimoine et de la participation de la population.

Expositions, art et intégration

La Ville de Lyon organisa une vaste exposition de sculptures monumentales contemporaines dans ses lieux publics et procéda à une politique d'achats qui a permis de laisser en place la plupart d'entre elles dans les jardins de la ville. Parmi les nombreuses expositions et manifestations plastiques organisées à Lyon, mentionnons l'œuvre impressionnante d'Ipoustéguy, acquise par la Ville de Lyon qui est, d'ailleurs, la première ville française à passer une commande publique à ce sculpteur français de renom. Cette œuvre gigantesque en bronze, intégrée à la Place Louis-Pradel, fut inaugurée à l'occasion de la Biennale. Tout en rappelant l'histoire de Lyon, elle en transforme le présent et nous projette dans l'avenir. Nous retrouvons, un peu partout, des artistes aussi connus qu'Arman, César, Tony Long, Jean-Pierre Rainaud, Igmard Sigg, Takis,...

Création communautaire

Murs peints...

Tout d'abord, un jeune artiste de Grenoble, Philippe Mouillon, qui travaille collectivement à la création de peintures murales. Il s'adresse à toutes les couches de la population et, surtout, à ceux qui n'ont pas droit à la parole (chômeurs, personnes âgées, internés, femmes au foyer), avec une équipe comprenant un artiste, un coloriste, une anima-

trice et un photographe. Le créateur est à l'écoute et fournit quelques outils à la population qui s'exprime. «Dans une rencontre transparente avec les autres, laisser émaner la vie opiniâtre, ce pourrait être cela, notre travail», de dire Philippe Mouillon. «Révéler l'enfoui»...C'est ainsi que la Ville de Saint-Égrève retint l'attention pour avoir subventionné, en 1982, avec le Conseil Régional et le Ministère de la Culture, la réalisation, sous l'autorité de Philippe Mouillon, de six fresques communautaires du Groupe Théâtre-Action, centre de création de recherche et des cultures à Grenoble.

Mentionnons également, dans la région, les murs peints du Groupe Cierniewski/Laffont/Bouzon/Sauget qui conjuguent réalité et fiction à s'y méprendre ainsi que l'action du Groupe Populart qui regroupe d'anciens étudiants des Beaux-Arts de Lyon et agit dans la rue aussi bien que dans les milieux psychiatriques, hospitaliers ou scolaires.

L'opération bannières et palissades,...

dans les rues de Lyon et de Villeurbanne, insista sur l'importance de la couleur dans la cité, lui donnant un air de fête qui devrait être permanent. Immenses, les bannières étaient peintes recto-verso par des artistes régionaux, dont plusieurs font partie de l'Association Art/Espace, et d'autres tels qu'Aubanel, Braconier, Adilon, Viorner, Geormillet,...

De même, pendant la Biennale, plus de deux cents enfants ont participé à l'opération palissade: palissades de chantiers et labyrinthe de palissades-jeux sous les marronniers de la Place Bellecour furent attaqués de front par la couleur et la joie.

Art et architecture...

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Rhône a présenté l'exposition Itinérances 1860-1980 qui montrait les réalisations plastiques intégrées à l'environnement (sculptures, fresques, vitraux, mosaïques,...) les plus représentatives de la région.

L'exposition Vivre l'espace de la ville visait à nous sensibiliser, par des photos, à la notion de dimension culturelle de notre environnement et à nous encourager, en tant que citoyens, à participer à la qualité de notre espace et à mieux l'associer à la vie de la cité.

De plus, à l'Elac, sous le patronage de l'Anar, Gérard Wurges, designer spécialisé dans l'environnement et le mobilier urbains, connu pour ses travaux de réalisation dans le cadre de l'humanisation des autoroutes alpines Area et pour l'environnement urbain de villes nouvelles, présenta une exposition de nouveaux mobiliers urbains, dont une gamme d'appareils d'éclairage public présentée en première mondiale, des conceptions inédites de jeux d'enfants utilisant les effets du vent et de l'eau, ou, encore, du mobilier d'animation avec une fontaine de rue, créée pour cette exposition par le plasticien Morog, ainsi qu'un mobilier d'avant-garde imaginé par le groupe Totem. Enfin, un mur-mosaïque, avec tous les échantillons des matériaux utilisés pour les sols urbains, permettait de confronter les diverses manières de travailler les sols et de promouvoir la création dans ce domaine. Une section audiovisuelle montrait un diaporama de plus de trois cents murs peints à travers le monde.

C'est également à l'occasion de cette exposition que fut présentée, en avant-première, la Chartre du mobilier urbain personnalisé, proposée par l'Anar à tous les maires de France².

Art sociologique

Alain Snyers, qui était avec nous à Chicoutimi lors du Symposium International de Sculpture Environnementale, questionnait ici les passants, avec la collaboration de Fred Garcia-Mochales, de Philippe Fertray et des étudiants des beaux-arts de Lyon, sur le paysage urbain qui les entourait, sur ce qu'ils pensaient de l'intégration des sculptures dans la

ville de Lyon et leur demandait ce qu'ils auraient à dire à leurs descendants de l'an 2132, dans 150 ans, sur leur ville et sur eux-mêmes. Cette opération Donnez de vos nouvelles comprenait non seulement la cueillette des témoignages mais aussi un atelier de plein air, des cabines téléphoniques à la disposition de la population et branchées en ligne directe avec l'atelier, des panneaux d'affichage, des débats publics tous les soirs, à dix-huit heures, Place Bellecour, avec des personnalités des arts et de la rue, des lettres ouvertes adressées aux élus, aux artistes, à ceux qui ont la responsabilité du mobilier urbain, afin de constituer une sorte de baromètre public d'opinion sur la réceptivité de la ville pour l'art. L'ensemble de tous ces documents était, à la fin de l'enquête, enterré sous une stèle de pierre sur laquelle était gravé *l'essentiel des intentions et des instructions de ce mouvement au citoyen inconnu*.

Parallèlement à cette expérience passionnante d'art et de communication avec les Lyonnais, Hervé Fischer⁵ faisait réagir les passants sur l'événement de la Biennale et sur ce qu'ils pensent de l'art d'aujourd'hui. Il utilisa le code de la signalisation urbaine en changeant les indications de quartiers par des mots-images sur l'art et l'imaginaire social: partout, en ville, des flèches de signalisation indiquant ART, SOCIÉTÉ et NUAGES. Cette signalétique imaginaire était reprise, agrandie et sans ordre, sur de nombreux panneaux publicitaires à travers Lyon et Villeurbanne. Les résultats de l'enquête, analysés par Fischer, sont publiés par l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon, où ils sont disponibles.

«La rue était à nous et nous l'avons perdue. Aux artistes, aujourd'hui, de nous la faire retrouver. Car les artistes sont prêts, et le public plus que jamais», écrit en 1979, dans le Livre blanc des Arts de la Rue, Gilles de Bure, directeur de

l'Agence Art+ qui regroupe une quinzaine d'artistes de renommée internationale dont Damian⁶, Kowalski⁷, Messagier, Miralda, Raynaud, Soto, et qui est une coopérative d'artistes qui croient à l'émotion collective. Mais travailler directement le réel est contraire au mythe, encore vivace, de l'artiste démiurge génial, détenteur du pouvoir, du faire et du sacré. Ici, en effet, son intervention se situe ailleurs, et, de plus en plus, la passion de l'art ressemble à la passion de la vie. La vitalité et la collectivité se substituent maintenant à l'idéalisme et à l'individualisme traditionnels, ce qui permettra éventuellement au corps de la ville de se donner, enfin, un visage⁸.

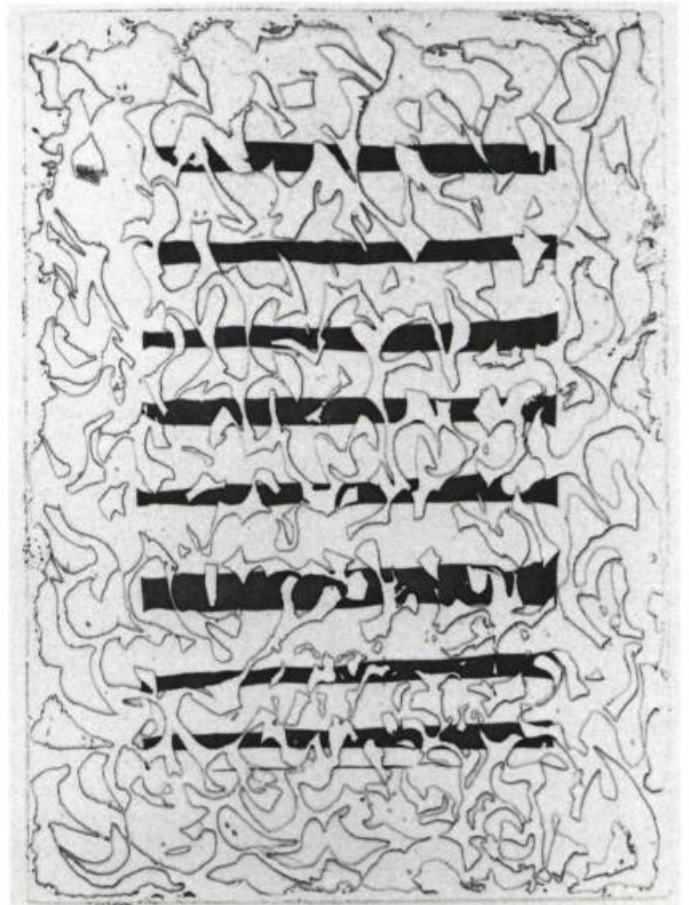
1. A. Parinaud, président, J. Balladur, G. Baumann, J. Beytout, M. Bleustein-Blanchet, P. Camous, Pierre Cardin, J. Casanova, M. Cazeneuve, M. Chevalier, J. Dauphin, P. Dehaye, P. Delouvrier, J. Dewasne, G. Elgozy, R. Excoffon, Ph. Fraisse, L. Hebey, Ch. James, R. Joel, J. Joly, JP Lacaze, J. Millier, A. Moles, G. Patric, N. Schoffer, R. Taillibert, G. Wurges.
2. Parmi les autres initiatives de l'Anar, mentionnons: 1) La constitution du jury du Grand Prix de l'Affiche Française, qui procède à une sélection mensuelle présentée au Centre Beaubourg, à la Bibliothèque Nationale et au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris; 2) Le Musée dans la Rue (avec la collaboration d'Inaltéra); 3) Le Graphisme dans la Rue, sous le patronage du Ministère de l'Éducation, une enquête-concours destinée aux jeunes des lycées et collèges; 4) Une opération Vitrites avec les 18.000 pharmaciens de France; 5) La création d'une Commission de la Rue chargée d'analyser culturellement les principales rues de Paris et de mettre au point une méthode simple permettant à tout résident de lire sa rue; 6) Concours mobilier urbain avec les Ciments Lafarge; 7) Exposition de maquettes de propositions de sculptures-jeux destinées aux collectivités locales; 8) Dix ans d'affiches françaises, une exposition itinérante; 9) Coorganisation, avec le Salon des Artistes-Décorateurs, en 1981, au Grand-Palais, de l'Exposition Habiter, c'est vivre; 10) A la Biennale, l'Anar présente en avant-première la Charte du mobilier urbain personnalisé qu'elle a proposée à tous les maires de France afin de sauvegarder l'identité propre de chaque ville dans le but d'échapper «à la banalisation et à l'uniformisation qui menacent tout l'environnement de notre société».
3. La politique urbanistique originale, les symposia de sculptures, les politiques d'achats et d'intégration, les murs peints, le nouveau mobilier urbain plus adapté, les opérations bannières et palissades, la création de rues piétonnes, la restauration, le métro... animent aujourd'hui cette ville bimillénaire.
4. On peut le consulter dans les bibliothèques universitaires, par exemple, ou l'obtenir auprès du secrétariat de la Biennale, au 106 de la rue de Richelieu, 75002 Paris.
5. Cf. Vie des Arts, XXVII, 108, 61-63.
6. Cf. Vie des Arts, XVI, 66, 72.
7. Cf. Vie des Arts, XXV, 101, 42-44.
8. Notre collaboratrice a participé à un colloque du congrès organisé lors de cette biennale. (N.D.L.R.)

LA VOIX DE L'IMAGE LUCIE LAMBERT

Gilles DAIGNEAULT

En règle générale, le corpus du livre d'artiste québécois est résolument traditionnel, tant en ce qui a trait aux textes qu'on y *magnifie* et aux illustrations qui les commentent qu'à leur mode d'assemblage. En effet, le verbal et le non-verbal – celui-ci étant postérieur et subordonné à celui-là – ne s'y articulent le plus souvent qu'au niveau le plus primaire, quand ils ne sont pas carrément indépendants (ce qui est le cas de quelques ouvrages dont les illustrations sont à peu près interchangeables). Tout se passe comme si ce type de production se complaisait dans la perfection artisanale et la somptueuse gratuité, un engourdissement voluptueux que risque de secouer la montée de nouvelles formes d'ouvrages, autrement créatrices, qui réfléchissent sur la nature même du phénomène du livre et qui mériteraient, plus que nos beaux livres bibliophiliques, l'appellation de «livres d'artistes» que ceux-ci se sont arrogée exclusivement.

Cela dit, l'activité de Lucie Lambert, qui s'est exercée à peu près exclusivement dans le domaine du livre d'artiste, fait partie des rares exceptions qui confirment la règle énoncée plus haut. D'abord, par un juste retour des choses, les textes – généralement courts et d'auteurs différents – qui ac-



1. Lucie LAMBERT. *Aléa* (pl. 9).
Eau-forte. (Phot. Yvan Boulerice)